

La Ministre déléguée

**Congrès de la FNAM**

**Toulon – Jeudi 26 juin 2025**

Patricia MIRALLES, ministre déléguée auprès du ministre des Armées, chargée de la Mémoire et des Anciens combattants

*- Seul le prononcé fait foi –*

Salutations à insérer

Je suis très heureuse d’être parmi vous ce matin, et plus encore de participer à la première matinée de votre congrès qui n’est pas, pour moi, un simple rendez-vous calendaire ou statutaire. C’est un moment de partage, un moment de fidélité. Un de ces instants où nous nous souvenons de ceux qui ont servi la France, et le monde combattant, et qui les servent encore, par leur mémoire, leur exigence, leur engagement.

Car, plus que jamais, les valeurs portées par le monde combattant – solidarité, fraternité, cohésion, mais aussi combativité, endurance et résilience – sont d’une actualité brûlante.

Loin d’appartenir aux seuls musées ou aux récits historiques, elles résonnent aujourd’hui avec une force neuve. Elles sont appelées à faire face aux vents contraires, à soutenir le pays dans ses doutes, à inspirer la jeunesse en quête de sens.

Oui, nous le savons, l’histoire ne repasse pas les plats, mais elle laisse parfois sur la table des avertissements que seuls les esprits lucides savent lire. L’histoire, non contente de n’être pas finie, n’est pas muette.

Aujourd’hui, les défis qui se dressent devant nous ne relèvent plus seulement de la gestion paisible d’un héritage ; ils exigent de nous une capacité à faire face, à nous réinventer, pour être prêts à toutes les éventualités, y compris aux plus sombres.

Il faut le dire avec clarté : le défi lancé à la République dans ses fondements mêmes appelle des qualités militaires – courage, discipline, loyauté, capacité à endurer – que vous incarnez, et que le monde combattant porte en exemple.

Il est un modèle.

Un modèle pour nos jeunes, qui n’attendent pas qu’on les infantilise mais plutôt qu’on leur propose un but, une exigence. Ces mêmes jeunes qui sont davantage à la recherche d’un héritage vivant à prolonger, à faire fructifier, qu’à la recherche d’une mémoire du passé qui serait figée.

Et c’est là, chers amis, que l’action de la Fédération Nationale André Maginot trouve tout son sens.

Sous la conduite exigeante et inspirée de son président, le général Peter, de son président délégué Christian Piquet, de sa secrétaire générale Brigitte Raine, et de l’ensemble de son conseil d’administration, la FNAM a choisi de prendre la mémoire à bras-le-corps.

Elle a renforcé le rôle de transmission qui est le sien, en particulier à travers l’action remarquable de la commission Mémoire et Jeunesse, que je tiens à saluer.

Dans le cadre du cycle de commémoration des 80 ans des Débarquements et de la Libération, cette commission a su devenir un partenaire indispensable, exigeant et lucide, soucieux du fond autant que de la forme. Grâce à vous, plusieurs milliers de projets pédagogiques ont vu le jour dans les territoires.

Grâce à vous, des milliers de jeunes Français ont pu vivre l’histoire comme une aventure humaine, comme un combat pour des valeurs plutôt que comme un devoir scolaire et théorique.

Votre travail a permis à un grand nombre de nos concitoyens de renouer avec les cérémonies patriotiques, révélant finalement que l’état des forces morales de la nation était sans doute meilleur que ce que l’on imaginait. C’est rassurant et encourageant.

Mais la mémoire seule ne suffit jamais pour donner du sens à l’engagement civique ou démocratique.

Ce cycle commémoratif nous a rappelé une chose précieuse : l’intelligence critique de l’histoire ne s’oppose pas à la ferveur patriotique. Elle en est le moteur.

C’est pourquoi je veux saluer avec force l’autre pilier du travail de la FNAM : son engagement dans la recherche historique.

L’histoire est ce qui donne de l’oxygène à la mémoire. Elle lui évite la routine, le confort, l’habitude. Elle permet à la mémoire de ne pas sombrer dans le rite désincarné ni d’errer loin de la réalité.

Votre Fédération l’a bien compris : elle a soutenu un colloque majeur à l’université de Strasbourg, elle accompagne des recherches sur l’histoire du service de santé des armées, et elle s’engage avec détermination dans un ambitieux projet de Groupement d’Intérêt Scientifique, consacré à l’histoire des conflits contemporains – des guerres mondiales aux OPEX et dont, je le dis devant vous et avec conviction, il faut qu’il s’appelle André Maginot !

Parce que Maginot, ce n’est pas une ligne, c’est la trace d’une fidélité, c’est un nom majeur de l’histoire de France au XXe siècle. Celle de ceux qui savent ce que la guerre coûte et ce que la paix exige.

Car la paix n’est jamais acquise. C’est la leçon qu’enseignent à nos compatriotes le monde combattant, à qui nous devons ainsi doublement rendre hommage : pour les services rendus sous les armes, pour les leçons servies aux âmes.

C’est là le cœur de mon engagement : veiller à la reconnaissance pleine et entière de ceux qui ont enduré pour la France et qui la servent encore.

Je voudrais évoquer l’accompagnement des blessés auquel vous apportez une aide précieuse, exigeante, mais toujours tournée vers le bien commun.

Notre pays est en train de vivre une révolution silencieuse mais essentielle : celle de la prise en compte de la blessure psychique, comme le montre la montée en puissance des maisons Athos.

Je veux saluer ici le général Peter et Patrick Remm qui, défendant une vision, celle d’un paritarisme réel qui sert le monde combattant tout entier, ont engagé votre fédération dans un soutien essentiel pour le bien-être et la réhabilitation psychosociale de nos blessés psychiques.

Permettez-moi de dire aussi quelques mots rapides sur les avancées du plan blessés.

Aujourd’hui nous sommes à la mi-vie du plan. Depuis son lancement en 2023, près de deux tiers des mesures ont été mises en œuvres ou sont d’ores et déjà engagées. Ce n’est pas rien. J’ai récemment réuni les acteurs de la mise en œuvre du plan blessés à l’occasion d’un comité de suivi. J’ai ainsi pu leur partager ma volonté pour la suite des travaux.

D’abord, travailler sur l’employabilité des militaires blessés. C’est fondamental.

Ensuite, travailler sur la formation et l’information. Beaucoup d’actions ont été menées. Beaucoup d’outils existent. Mais ils restent encore trop souvent méconnus ou mal identifiés.

Et, bien sûr, continuer d’améliorer la prise en charge globale de nos soldats blessés.

Parce qu’il nous faut penser l’avenir avec lucidité.

Imaginer un monde où les conflits pourraient se multiplier. Où le nombre de blessés serait plus grand. Et où l’exigence de solidarité nationale, loin de se réduire à un élan du cœur, deviendrait un impératif vital.

C’est là tout le sens du Bleuet de France.

Grâce à votre engagement, à votre présence constante, vous avez donné une signature sonore au Bleuet, que la France entière va bientôt découvrir. Vous avez permis au Bleuet d’atteindre la plénitude de ce qu’il n’a jamais cessé d’être : une incarnation vivante de la solidarité nationale.

Par cette décision de financement, vous avez prouvé que l’âge de votre association n’est pas un obstacle à l’innovation, au changement, au renouvellement. Votre geste s’inscrit dans une compréhension fine et visionnaire des enjeux de notre temps, de l’état des lieux du monde combattant et de ses besoins.

Votre geste, à la fois audacieux et profondément symbolique, témoigne une nouvelle fois de cette lucidité qui est la vôtre, depuis votre création en 1888, depuis que Maginot a ensuite laissé son empreinte indélébile. Vous avez compris que pour rester vivante, la mémoire doit savoir se réinventer, se renouveler, se fonder à nouveau chaque jour, dans les cœurs et les esprits.

Je veux redire ici ma gratitude à Patrick Remm, le grand artisan de cette réalisation, et à l’ensemble de la FNAM, pour avoir permis au Bleuet de se doter d’une voix propre.

Car quel meilleur ambassadeur pour le Bleuet que vous ? Qui mieux que le monde combattant peut en porter la voix et la flamme ?

Je sais pouvoir compter sur vous pour en assurer la promotion. Ensemble, nous saurons faire de son centenaire une nouvelle naissance.

Voilà, mesdames et messieurs, les quelques idées que je tenais à partager avec vous ce matin.

Et pour ne pas faire souffrir davantage l’estomac de celles et ceux qui commencent à avoir faim, je vous propose de passer à table !